Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 40

Artikel: Les prodigues
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209846

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rythmée du pasteur vaudois David-Joseph Marindin. Si Molière l'eût connue, il l'eût aimée et en eut dit comme de la chanson du roi Henri : « C'est ainsi que parle la nature! »

A présent, cher *Conteur*, il faut que j'aille à mes affaires, et toi, sans doute, aux tiennes. Encore une fois : Merci! Bien le bonjour! et à la revoyance! Henry-A. TARDENT.

Guide Mignon. — Les éditeurs du *Guide Mignon* informent les intéressés que l'édition d'hiver de ses indicateurs (datée du 1er octobre) contiendra le *Service P.-L.-M.* en vigueur dès le *10 octobre prochain.*

Ils n'ont pu obtenir à temps les documents français nécessaires et un léger retard dans l'apparition de ses guides en sera la conséquence.

Les prodigues. — Le docteur X... reçoit la visite d'un client très riche et très avare.

Après la consultation, qui dure près de deux heures, ce dernier met une pièce de deux francs dans la main du médecin.

Alors celui-ci, stoïquement :

— Combien faut-il vous rendre ?

Patrie suisse. — Une photographie prise spécialement pour la *Patrie suisse* ouvre le dernier numéro de ce journal : c'est celle du dîner diplomatique du Gurnigel, le 13 septembre; l'abondance des matières : manœuvres diverses, la Comédie-Française à Genève, la gare badoise de Bâle, le cyclone du lac de Joux, etc., etc., ont contraint ce journal à augmenter le nombre de ses pages.

Le comble de l'avarice. — Manger la moitié de ses mots pour économiser un plat...

LES PREMIERS VAUDOIS

III

MÉMOIRE

ADRESSÉ A S. M. I. CATHERINE II

PAR F.-C. DE LA HARPE.

en réponse à la dénonciation de Messieurs de Berne, contre le lieutenant-colonel Fréderic-César de La Harpe, Instituteur de LL. AA. II. les Grands-Ducs de Russie, transmis à Messieurs de Berne, en 1791.

Je joignis à cette requête, des directions sur la manière *légale* de la présenter, en recommandant l'union, la persévérance, et les démarches modérées.

Faites des recherches sérieuses dans vos archives, répétois-je, publiez-en les résultats dénués de réflexions ou de commentaires, comme de simples dissertations académiques; et, que les citoyens éclairés, rédigent de concert, un mémoire qui renferme l'histoire abrégée des révolutions du pays, l'exposition des privilèges nationaux à diverses époques, et la liste des griefs actuels. Adressez ce Mémoire à Messieurs de Berne, en l'accompagnant d'une requête, courte, simple, ferme, mais respectueuse. Que chaque commune, à commencer par celle de la campagne, présente à son tour, ces deux pièces, à des intervalles déterminés, et en son seul nom, afin d'éviter jusques au soupçon d'une ligne séditieuse. Il est impossible, continuois-je, que les patriciens ne sentent pas la nécessité de négocier avec vous. Donnez aux hommes justes et modérés, le temps et les moyens de faire prévaloir leur avis; ce n'est qu'après avoir vu toutes les villes et les communes présenter le Mémoire et les requêtes ci-dessus, que vous serez en droit de chercher vous-mêmes, votre salut, dans la convocation des Etats, et de leur confier votre défense.

Ces conseils, j'ose le croire, étoient ceux d'un bon citoyen, et je les ai réitéré, à diverses reprises, avec plus ou moins d'énergie, en voyant mes débonnaires compatriotes, entraînés par des conseillers perfides, négliger les réclamations essentielles pour s'occuper des minuties, faire de fausses démarches, donner, tête baissée, dans les pièges tendus à leur simplicité et à leur bonhomie.

La lecture des nombreuses et insignifiantes requêtes, remises par les villes et les communes, aux commissaires envoyés, sur la fin de 1790, de la part des patriciens, la conduite équivoque de ces commissaires, leur empressement à prévenir et à promettre, et la facilité avec laquelle on accueilloit leurs discours, ne tardèrent pas, au reste, à me convaincre, que les patriciens, cherchoient à gagner du temps, jusqu'à ce que, assurés de puissans amis, ils fussent assez forts pour réduire leurs sujets au silence.

L'enlèvement nocturne du vénérable pasteur de Mézières, ordonné, au mépris des lois, en Décembre 1790, par l'Inquisition d'Etat, pour avoir dit, que les *pommes de terre* étant des légumes, ne devoient pas la *Dîme*, fortifia mes conjectures. Peu s'en fallut, il est vrai, que cette violence n'éclairât les esprits, et cela seroit arrivé, sans les efforts des émissaires des patriciens, qui cherchèrent à faire oublier ce faux pas, en libérant cet ecclésiastique et chargeant leur baillif de le présenter à ses paroissiens. La joie universelle, qui éclata au retour de cet homme respectable, les requêtes déjà présentées au sujet de l'infraction faite aux lois, dans sa personne, et celles qui se préparoient encore, redoublèrent, dans ces circonstances, les alarmes des patriciens, sans les disposer davantage à satisfaire leurs sujets.

Tandis que leurs émissaires captivoient les habitans de la campagne, par des assurances de soulagement, et réveilloient leur jalousie contre les bourgeois des villes, qu'ils représentoient, comme de dangereux novateurs, désirant une réunion à la France, ils redoubloient eux-mêmes d'activité, pour être prêts à agir, à la première occasion.

Les bals et les dînés donnés par souscription, dans quelques-unes des villes du Pays-de-Vaud, le 14 et 15 Juillet, la fournirent bientôt.

Quoique l'ordre et la décence eussent été scrupuleusement observés à ces fêtes, que Messieurs les patriciens avoient eux-mêmes provoquées, elles étoient repréhensibles, dans les circonstances, et nul ne les a plus blamées que moi; mais les tribunaux ordinaires suffisoient seuls, pour rechercher et punir les coupables.[1]

Je vais plus loin, et je demanderai à Messieurs de Berne : 1° pourquoi ils levoient 4000 mercenaires, destinés à envahir une province, où tout étoit tranquille et sans défiance, s'ils ne cherchoient pas un prétexte quelconque, pour les faire agir? 2° Je leur demanderai encore, pourquoi, voulant être justes, ils substituoient leurs commissaires-inquisiteurs, à nos tribunaux, et les procédés du St. Office, à nos formes judiciaires?

Rien ne prouve mieux, l'honnêteté de mes compatriotes, que l'incroyable indifférence avec laquelle ils ont vu s'avancer au milieu d'eux, les divers corps militaires qui devoient les asservir; ils croyoient bonnement, qu'on formoit des camps d'exercice. Ce n'est qu'aux premières violences exercées par les commissaires-inquisiteurs, que les intentions des patriciens ont paru à découvert. (*A suivre*).

Nos enfants. — Quelle est celle de vous deux qui a pris un morceau de sucre dans le sucrier?

— C'est Louise, dit Marie.

— Du tout, c'est Marie, dit Louise, et Marie est une menteuse. D'ailleurs, elle n'était pas là quand je l'ai pris.

---

[1] Les fêtes données par les patriciens et les émigrés, à chaque nouvelle fâcheuse pour l'Assemblée constituante, étoient de véritables provocations, que la prudence auroit dû interdire, pour ne pas irriter les esprits.

Imprécations. — M. X... est très affecté des pluies persistantes dont le ciel nous gratifie. Ses rhumatismes se sont réveillés et le pauvre homme éprouve des douleurs aiguës.

— C'est épouvantable! disait-il. Comme s'il n'aurait pas pu pleuvoir pendant la sécheresse de l'été 1911, quand tout le monde demandait de l'eau.

Affaire de mode. — Dans un mariage célébré avec éclat, on remarquait fort deux choses : la laideur de l'époux et l'opulence de la corbeille.

— Le *présent* fait oublier le *futur*, dit un invité.

Théâtre. — La saison de comédie s'ouvre jeudi. Tous les artistes, à l'exception de Mme d'Assilva, nous sont inconnus. Nous savons, toutefois, que M. Bonarel comme toujours, les a choisis avec grand soin et nous pouvons avoir pleine confiance. La connaissance sera bientôt faite.

Le répertoire contient les nouveautés les plus remarquables, dans tous les genres, et plusieurs reprises, parmi les pièces les plus goûtées par notre public.

Jeudi, pour les débuts de la troupe de comédie, *Le Bercail*, de Bernstein; dimanche, pour les débuts de la troupe de drame, *La Femme X.*, 5 actes; enfin, mardi, pour les débuts de la troupe de vaudeville, *Monsieur chasse*, 3 actes de Georges Feydeau.

Les représentations auront lieu les mardis, jeudis, vendredis, dimanches.

* * *

Kursaal. — Au prix de sacrifices importants, M. Lansac a pu s'assurer l'exclusivité du film célèbre qui a pour titre : *Le Mémorial de St-Hélène.*

Il n'est pas de drame plus émouvant que le récit de la captivité de Napoléon Après un martyre de six ans, le grand capitaine s'éteignit au milieu des fidèles qui avaient consenti à partager sa captivité.

Le splendide drame que le Kursaal présente cette semaine à ses habitués reproduit les épisodes douloureux de l'exil du Grand Empereur. Cette vue, mise en scène d'après les célèbres mémoires de Las-Caze, a été prise à St-Hélène même. Les trois principaux interprètes sont des artistes célèbres.

En outre, le programme renferme des nouveautés sensationnelles, dont : *Le Phare de la Mort*, en 3 parties; le *Pathé-Journal*, des actualités mondiales; un drame, des vues comiques, et les manœuvres navales anglaises

Matinées mercredi, samedi et dimanche.

LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Amis de la nature et de la **bonne peinture**, rendez-vous tous aux **Galeries du Commerce. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — Ch. Rambert, Fréd. Rouge, G. Flemwell.** Entrée gratuite.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach.**

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.